

Tom est chéri

«Dis papa, c'est toujours le plus grand le plus fort? demanda Clément à son père.

-Non pas toujours tu sais, répondit son père souriant

-Mais si y a un gros chat et juste une petite souris de rien du tout, c'est le chat le plus fort quand même.

-Ca dépend: si la souris est très bête et le chat très intelligent, c'est le chat qui va attraper la souris. Mais, si la souris est très maligne et le chat très naïf, la souris va lui échapper. Elle va peut-être tellement bien se cacher que le chat ne saura même pas qu'il y a eu une souris un jour. Hein chérie? Si la souris est maligne? demanda Mathieu à sa femme Cécile qui sortait des sandwiches d'un sac à dos.

-Bien sûr mon chéri, et le chat naïf...»

Cécile installa une couverture sur l'herbe de la clairière où la petite famille avait prévu de pique-niquer. Mathieu apprenait à Clément à trouver du bon bois sec, même si aucun feu n'était prévu et que les deux parents s'accordaient à dire qu'il ne s'agissait pas d'un jeu et que c'était très dangereux. Cela dit, juste chercher le bois ne constituait pas un danger. Mathieu disait vouloir faire de son fils un véritable homme de la forêt. Cécile sourit un instant puis retourna à ses occupations dans le temps que les deux garçons atteignent la forêt. Clément était fier d'avoir un papa aussi génial. La mère les appela lorsque tout fut prêt. Ils arrivèrent fiers et furent accueillis par le sourire satisfait de Cécile.

«Papa, il m'a appris à faire du feu, déclara fièrement le petit bonhomme.

-Je ne vois pas de fumée, s'étonna Cécile.

-C'est parce que c'est du feu magique, annonça Mathieu avec un grand clin d'oeil à son fils.

-Toi tu crois toujours qu'on fait des trucs pas bien. Je sais que le feu c'est interdit, mais franchement, un feu magique, ça va.

-Mais pas du tout mon chéri. C'est juste que je ne savais pas que les feux magiques existaient, c'est tout. Ton père ne me dit pas tout. Tu veux bien m'expliquer comment ça marche?

-Toi tu peux pas, c'est juste papa qui est magique.

-Ah je comprends! lâcha-t-elle en riant. Tu m'avais caché ton côté magique Mathieu!

-Quand même, ça se voit un peu, non? Hein Clément?

-Oui papa !

-Tu sais comme je suis, je ne crois que ce que tu me dis mon amour.

-Je sais ma chérie, c'est pour ça que je t'aime.

Le repas se termina, Cécile sortit un roman et les garçons retournèrent parmi les arbres. Elle savait qu'ils avaient leur monde à eux et qu'elle en était exclue. Elle ne pouvait pas en vouloir à son fils, ce n'était qu'un enfant. Et son mari aussi.

«Tu vois, là, tu dis la formule magique, tu lances les feuilles en l'air et regarde, juste là.
-Oh! Comment tu as fait ça? s'émerveilla Clément
-Je suis magique, tu le sais...
-Moi aussi je serai magique?
-Pour être magique, il suffit d'y croire mon petit.
-Mais maman est magique aussi alors...
-Non, tu sais bien que maman ne fait qu'écouter papa. Si je lui dis qu'elle n'est pas magique, elle ne le sera pas.
-Trop fort.
-Et franchement, les mamans c'est fait surtout pour prendre soin des papas. Regarde moi, je suis assez magique pour deux. Et puis, les mamans ça sert à être jolie.
-Tu la trouves jolie toi? Maman? les yeux de Clément étaient pleins d'incompréhension.
-Un peu quand même. Et toi? demanda-t-il, intrigué.
-Clothilde elle est vraiment plus jolie. Le gamin avait des étoiles dans le regard à cette évocation.
-Tu te souviens de ce qu'on a dit à propos d'elle? s'inquiéta Mathieu
-Que c'est une magicienne qui travaille avec toi, récita l'enfant.
-Et qu'est-ce qu'il y a d'autre à savoir?
-Que si on en parle à maman, Clothilde elle va disparaître.
-Tu n'as pas envie qu'elle disparaisse?
-Non! Je l'aime beaucoup moi.
-Papa l'aime beaucoup aussi, sois-en sûr ! »

«Vous revoilà déjà? demanda Cécile en souriant.
-Oui je viens de recevoir un appel du bureau, il faut que j'aille au bureau.
-Un dimanche? Mon amour tu travailles trop...
-C'est pour vous que je fais tout ça, annonça le père de famille.
-Je suis bien consciente du sacrifice que ça représente pour toi. Je te proposerais bien mon aide mais, dans ce domaine, je ne vaudrais rien apparemment... Ah l'économie...
-Oui bien sûr, l'économie... C'est vrai que c'est très ennuyeux.
-J'espère qu'elle en vaudra la peine, qu'elle sera à la hauteur de tes attentes.
-Evidemment! Je veux dire... de quoi parles-tu?
-De la prime de fin d'année dont tu me parles depuis des mois et que tu espères acquérir. De quoi voudrais-tu que je te parle dont tu ne me parles pas déjà?
-Pardon Cécile, je suis déjà au travail...»

La famille écourta donc ce charmant après-midi et rejoignit la voiture laissée un peu plus bas. Cécile s'installa au volant implorant Clément de rester calme et attaché toute la durée du trajet. Il ne restait qu'un petit moment avant que Mathieu n'arrive à ses bureaux quand son téléphone commença à sonner.

«Tu ne décroches pas? demanda Cécile, agacée par l'inaction de son mari

-Décrocher quoi?

-Ton téléphone, ça va faire une minute qu'il sonne et que tu ne bouges pas !

-Oh! Je ne l'avais même pas entendu, tu fais bien de me le signaler, car sans cela, c'est certain, j'aurais manqué cet appel peut-être très imp...

-Réponds donc!

-Allô Mathieu Grimbert j'écoute

-Qu'est-ce que tu fous? Ca fait presque une heure que je t'attends!

-Ah bonjour monsieur Marquez, je suis en route figurez-vous

-Oh je vois... La classe! Elle te lâche jamais hein!

-C'est sûr que c'est un dossier prenant et ennuyeux mais vous savez, on ne choisit pas toujours. Mais travailler avec vous est un véritable honneur, soyez-en sûr!

-Quand est-ce que tu divorces?

-Je peux vous promettre que je m'en occupe dès que j'ai un moment.

-Je serais à ta place que je tarderai pas trop, sinon du temps libre, tu risques d'en avoir pas mal tout d'un coup.

-A tout à l'heure monsieur Marquez.

-Vraiment ils ne te lâchent jamais! intervint Cécile.

-Je sais c'est vraiment pomp... agaçant. Mais ce travail c'est ma passion.

-Je sais, Mathieu, je sais.»

Il était déjà vingt-trois heures lorsque Mathieu poussa la porte d'entrée. Cécile l'entendit enlever ses chaussures. Il avait dû être plus pressé de les retirer tout à l'heure. Il posa sa veste sur le porte-manteaux. Elle pensa immédiatement à la manière dont celle-ci avait dû traîner sur le sol pendant des heures, juste au-dessus des chaussures retirées à la va-vite. Elle entendit aussi ses clés se poser dans le vide-poche. Elles faisaient comme si elles étaient innocentes mais pour Cécile, c'était le plus écœurant. C'était bien pire qu'il revienne se ranger à côté d'elle qu'il ne décroche. En plus, elle savait très bien comment il fonctionnait. Ce petit rituel dans l'entrée, qui outrepassait le temps nécessaire à l'exécution de ces tâches, lui permettait de régler les derniers détails de ce grand show qu'il allait donner d'ici quelques minutes. Il ferait un festival de plaintes à sa femme, disant que ce travail nuit à leur vie de famille, qu'il se sent coupable d'avoir dû l'abandonner en pleine sortie, surtout que ce n'est pas la première fois...

Elle doit alors le consoler, le plaindre et le rassurer. Ensuite, il s'endormira paisiblement, laissant sur son oreiller la trace d'un sourire satisfait, celui du manipulateur au faîte de son pouvoir. Alors que son oreiller à elle sera creusé du poids de son coeur.

«Tu ne dors pas encore? s'enquit Mathieu.

-Je t'attendais, mon amour.

-C'était terrible, j'ai cru que je ne m'arrêterais jamais!

- Je sais que tu ne t'arrêteras jamais...
- Mais je suis là, c'est l'essentiel. Tu me pardonnes pour cet après-midi?
- Et pour ce soir aussi.
- Je ne sais pas ce que je ferais sans toi.
- Tu te trouverais sûrement une jolie secrétaire, lâcha-t-elle en un sourire.
- Tu me connais bien mal, c'est comme ça que tu me vois?
- Et toi, comment tu te vois?
- Dans un miroir, comme tout le monde, répondit-il amusé.
- Et si un soir, je ne pardonnais pas?
- Tu n'aurais qu'à regarder dans mes yeux, tu sauras que je t'aime et ça suffira.»

Elle regarda son regard sale d'avoir trop dévoré l'autre des yeux. Elle sourit puis éteint la lumière en lui souhaitant la bonne nuit.

Sur la table de nuit de Mathieu, le téléphone s'alluma. Clothilde avait demandé si sa femme se doutait de quelque chose. Il répondit:

«Le jour où elle soupçonne quelque chose, je le saurai. J'ai pas épousé un génie, on est tranquille. Elle ne peut rien me cacher.»